

# Quelle crédibilité accorder aux études scientifiques?



La bernoise Regula Stämpfli, docteur en sciences politiques, enseignante et publiciste, vit et travaille à Bruxelles ainsi qu'en Suisse. Son opinion ne concorde pas forcément avec celle de la rédaction du CSS Magazine.

**E**n compagnie d'un ami médecin j'organise régulièrement en Europe des cours de formation continue pour les médecins. L'une de ses conférences avait pour titre: «Quel est le degré de corruption des revues médicales?» Lorsque naïvement je lui ai demandé, en tant que diplômée des sciences humaines, pourquoi son exposé ne s'intitulait pas: «Les revues médicales sont-elles soumises à corruption?» il s'est gentiment moqué de moi. Manifestement, dans l'hystérie universitaire «Publish or Perish» («publie ou crève»), les études médicales achetées ou falsifiées sont absolument courantes même pour des magazines spécialisés renommés.

Bien entendu, cela ne devrait pas être et c'est un véritable scandale que cela puisse se passer ainsi au niveau de la politique de la formation et de la politique nationale. Toutefois, le scandale ne réside pas seulement dans le fait que les scientifiques soient achetés mais également dans le fait que l'élite académique ne respecte pas toujours ses devoirs en matière d'expertise et de formation. En raison de l'importante concurrence et d'un système du «do ut des» («c'est un prêt pour un rendu»), il n'existe plus d'entrave à une certaine malhonnêteté intellectuelle.

Sur qui pouvons-nous alors compter, nous qui ne sommes que des profanes, si les experts se fichent complètement des règles qu'ils se sont eux-mêmes données? Je me suis donc permis de mettre mon nez dans les publications des sciences naturelles et des études médicales. Ce qui m'intéressait avant tout c'était le caractère scientifique des études publiées.

C'est alors que j'ai pu faire des découvertes surprenantes: j'ai pu constater que les chiffres publiés étaient totalement fantaisistes, les questions posées complètement absurdes et que des conclusions étaient tirées sur la base de sondages portant sur 10 à 20 personnes, apparemment suffisants pour ob-



«Je me suis intéressée au caractère scientifique des études publiées. Mes cheveux se sont alors dressés sur ma tête.»

tenir des statistiques «fiables»: «Les femmes ne sont attrayantes qu'au moment de l'ovulation» ou «Les hommes présentant une combinaison élevée de testostérone ont davantage de partenaires sexuels» ou même «Les femmes ne s'intéressent pas à la politique». Et mon exemple favori: «Aujourd'hui encore les chefs épousent de préférence leur secrétaire que leur collègue.»

Que faire alors? Etant donné que l'éthique et les standards scientifiques se sont sensiblement déglingués, il ne nous reste, à nous qui nous intéressons aux études scientifiques, plus qu'une possibilité: nous ne faisons confiance aux études que si elles proviennent de personnes en lesquelles nous avons toujours eu confiance (celles que ceux-ci nous recommandent) et, en matière de comportements spécifiques au sexe, le mieux est que nous effectuions nous-mêmes un sondage. Je suis certaine que cette démarche donne une image plus précise de la constellation homme-femme que maintes études médicales ou anthropologiques.